

Quand on n'a jamais pu...

Quand on n'a jamais pu réussir quelque chose par soi-même

Parce que les autres, les parents, les adultes,
s'en attribuent le mérite...

Quand on n'a jamais pu exister, par la moindre fantaisie,

Parce que les autres, les parents, les adultes,
ont toujours tout rangé chez nous,
du placard au sentiment...

Quand on n'a jamais pu éprouver la fierté de soi,
Parce que tout nous a été fait, donné, imposé, marchandé,
avec une générosité écrasante et assassine...

Quand les autres, les parents, les adultes,
ont tout fait pour protéger notre fragilité,
jusqu'à décider de nos désirs et de nos choix...

Quand on n'a jamais pu parler en profondeur,
échanger d'égal à égal,
parce que nous ne devions que nous réjouir de recevoir...

Quand on n'a même pas pu après coup, une fois l'âge
venu,

verbaliser ce scandale et cette ingratitude
"Après tout ce que nous avons fait pour toi"...

Quand on n'a même vécu qu'un peu de tout cela,
mais régulièrement, insidieusement,
Parce que les autres, les parents, les adultes,
étaient responsables de nous...

Alors il y a comme une contradiction, un double message,
entre le fait de nous avoir appelé à la vie,
et de nous en laisser juste l'apparence,
l'existence du corps...

Il y a comme une gestation inachevée et défendue,
une absence d'être,
remplie de larmes et de censures,
et dont l'interdiction même d'en prendre conscience,
nous conduit à en répéter la béance.

Le réflexe de vie ne peut venir que d'une révolte,
d'une saturation salvatrice,
qui font qu'à chaque démarche, à chaque service, à
chaque conseil
à ces autres là, à ces parents là, à ces adultes là,
on peut dire : "Non, ça suffit, j'ai ma vie à construire,
et d'abord, j'ai à la réparer".

Ce cri, cette résistance, cette opposition ingrate,
ne sont qu'injustice, égoïsme et indifférence,
pour ces autres, ces parents, ces adultes...

Comment oser rejeter ce qui était "pour notre bien",
et comment plus encore en faire un reproche inouï...

L'amour a décidément bien des excès, bien des méandres,
qui feraient craindre d'aimer,
si au fond de soi on n'avait découvert
que les pires contrefaçons se réfèrent toujours à un modèle
valeurieux...

L'amour joyau, rare et exigeant,
se nourrit de respect, de discrétion, de confiance, de
distance...
Et surtout, il n'éclaire jamais plus et ne réchauffe
durablement,
que lorsqu'il souhaite ardemment que l'autre soit lui,
sur son chemin...

Pour que notre liberté éclore, sans aller de quêtes en peurs,
et de peurs en compensations,
il aurait fallu que dès les frémissements de notre vie
matricielle,
les autres, les parents, les adultes,
reconnaissent ne pas avoir de droit sur nous,
mais la seule responsabilité de nous emmener vers demain.

Il aurait fallu que les vérités soient moins absolues,
que les autres, les parents, les adultes,
nous apprennent le mystère, la diversité, les limites de
l'être,
et l'illusion du savoir.

*Il aurait fallu que les autres, les parents, les adultes,
s'avouent capables d'erreurs, et de pardon.*

*A présent, pour retrouver souplesse et émerveillement,
pour se sentir reconnu, distinct, unique sur son chemin,
pour accompagner notre enfantement,
il faudrait rencontrer l'amour qui valorise,
l'amour qui propose, dans le détachement et la gratuité...*

Il faudrait rencontrer des frères et soeurs...

Il faudrait rencontrer l'âme soeur...

*Et à travers eux, la Présence
qui loin de nos schémas,
loin des images sainement rejetées,
préside au jaillissement de notre joie...*

1985